

## *Contes japonais*

### Le gnome d'Adachigahara

Il y a très, très longtemps existait une vaste plaine appelée Adachigahara dans la province de Mutsu au Japon. On disait que cet endroit était hanté par un gnome cannibale, qui prenait la forme d'une vieille femme. De temps en temps, des voyageurs disparaissaient et plus jamais on n'entendait parler d'eux. Le soir, les vieilles femmes autour des braseros de charbon, et les filles, pendant la journée, en lavant le riz de la maisonnée au puits, murmuraient de terribles histoires sur la façon dont ces disparus avaient été attirés dans sa chaumière et dévorés. En effet, le gnome ne vivait que de chair humaine. Personne n'osait s'aventurer près de l'endroit hanté après le coucher du soleil. Ceux qui le pouvaient, l'évitaient pendant la journée. Les voyageurs étaient avertis sur ce redoutable lieu.

Un jour que le soleil se couchait, un prêtre arriva dans la plaine. C'était un voyageur tardif. Sa soutane indiquait qu'il était un pèlerin bouddhiste, allant d'autel en autel, afin de prier pour des bénédictions ou solliciter le pardon de ses péchés. Il avait apparemment perdu son chemin, et comme il était tard, il ne rencontra personne pour le lui indiquer, ou le prévenir d'éviter l'endroit hanté.

Il avait marché toute la journée, et était maintenant fatigué et affamé. Les nuits étant fraîches, car c'était la fin de l'automne, il devint très anxieux de trouver une maison où obtenir un abri pour la nuit. Il se trouva perdu au milieu de la vaste plaine, et chercha en vain, autour, quelque signe d'habitation humaine.

Finalement, après avoir erré pendant quelques heures, il vit un massif d'arbres au loin. À travers les arbres, il entrevit la faible lueur d'un rayon de lumière. Il s'exclama :

« C'est certainement une chaumière où je pourrai trouver un logement pour la nuit ! »

Gardant les yeux fixés sur la lumière, il traîna ses pieds fatigués et douloureux aussi rapidement qu'il pût vers l'endroit. Bientôt, il arriva à une petite chaumière à l'aspect misérable. Tandis qu'il approchait, il vit qu'elle était délabrée, la clôture de bambou était abîmée et des mauvaises herbes poussaient à travers les fentes. Les écrans de papier, qui servent de portes et de fenêtres au Japon, étaient pleins de trous. Les poutres étaient courbées par l'âge et semblaient à peine capables de soutenir le vieux toit de chaume. La hutte était ouverte et, à la lumière d'une vieille lanterne, une vieille femme était assise à tisser avec diligence.

Le pèlerin l'appela à travers la clôture de bambou, et dit :

« Oh Baa San (vieille femme), bonsoir ! Je suis un voyageur ! Excusez-moi, s'il vous plaît. J'ai perdu mon chemin et ne sais que faire, car je n'ai nulle part où dormir ce soir. Je vous supplie d'être assez gentille pour me permettre de passer la nuit sous votre toit. »

Dès qu'elle s'entendit adresser la parole, la vieille femme arrêta le rouet, se leva de son siège et s'approcha de l'intrus.

« Je suis désolée pour vous. Vous devez, en effet, être en désarroi d'avoir perdu votre chemin dans un endroit si isolé et si tard la nuit. Malheureusement, je ne peux vous venir en aide car je n'ai aucun lit à vous offrir et, dans ce pauvre endroit, aucun logement d'aucune sorte pour un invité.

— Cela n'a pas d'importance, répondit le moine. Tout ce que je veux, c'est un abri sous un toit

pour la nuit. Si vous avez l'amabilité de me laisser m'étendre sur le sol de la cuisine, je vous en serais reconnaissant. Je suis trop fatigué pour continuer à avancer ce soir. J'espère que vous ne refuserez pas, autrement je serais obligé de dormir dehors dans la plaine froide. » Et ainsi, il insista afin que la vieille femme le laisse entrer.

Elle semblait très réticente, mais finalement accepta :

« Très bien, je vous laisserai rester ici. Je ne peux vous offrir qu'un très pauvre accueil. Mais entrez maintenant, et je ferai un feu, car la nuit est froide. »

Le pèlerin n'était que trop heureux de faire ce qu'elle lui demandait. Il enleva ses sandales et entra dans la chaumière. La vieille femme apporta alors quelques bûches et alluma le feu. Puis elle offrit à son hôte de s'approcher et de se réchauffer.

« Vous devez être affamé après votre longue marche, dit la vieille dame. Je vais aller vous préparer à dîner ». Et elle s'en alla à la cuisine cuire du riz.

Après que le moine eut fini son repas, la vieille dame s'assit à côté de la cheminée, et ils bavardèrent pendant un long moment. Le pèlerin pensa qu'il avait beaucoup de chance d'avoir rencontré une vieille femme si gentille et si hospitalière. Finalement, il n'y eut plus de bois, et tandis que le feu s'éteignait, il se mit à frissonner de froid comme à son arrivée.

« Je vois que vous avez froid, nota la vieille dame. Je vais sortir ramasser du bois, car nous avons fini toute la réserve. Restez et prenez soin de la maison pendant mon absence.

— Non, non, s'écria le pèlerin. Laissez-moi y aller à votre place. Vous êtes vieille, et je ne peux vous laisser aller chercher du bois pour moi par cette nuit froide ! »

La vieille dame secoua la tête, et répondit :

« Vous devez rester tranquillement ici, car vous êtes mon invité. » Elle sortit et s'en alla.

En une minute, elle fut de retour et répéta :

« Vous devez rester assis là où vous êtes, et ne pas bouger. Quoi qu'il arrive, n'approchez pas et ne regardez pas dans la pièce intérieure. Maintenant, faites ce que je vous dis !

— Si vous m'interdisez d'aller près de la pièce du fond, bien sûr que je ne le ferai pas », répondit le moine, plutôt surpris.

La vieille femme sortit de nouveau, et le moine fut laissé seul. Le feu était complètement éteint, et seule la lumière d'une faible lanterne éclairait la chaumière. Pour la première fois ce soir-là, il commença à penser que c'était un endroit bizarre. Les derniers mots de la vieille femme, « quoi que vous fassiez, ne regardez pas dans la pièce du fond », attisèrent sa curiosité, et aussi sa peur.

Quelle chose cachée se trouvait dans la pièce pour qu'elle interdise qu'il y jette un œil ? Pendant un moment, le souvenir de sa promesse à la vieille le maintint tranquille. Mais, finalement, il ne put résister à la curiosité de jeter un coup d'œil dans l'endroit interdit.

Il se leva et commença à se déplacer lentement vers la salle du fond. Il pensa que la vieille femme serait très en colère contre lui s'il désobéissait, et fit marche arrière vers son siège près du feu.

Tandis que les minutes passaient lentement et que la vieille femme ne revenait

pas, il commença à se sentir de plus en plus effrayé. Il se demandait quel terrible secret était enfermé dans la salle derrière lui. Il devait le découvrir.

« Elle ne saura pas que j'ai regardé, à moins de le lui avouer. Il me suffira d'y jeter un coup d'œil avant qu'elle revienne », se dit l'homme.

Il se mit sur ses pieds (tout ce temps, il avait été assis à la façon japonaise, c'est-à-dire avec les pieds pliés sous lui) et, furtivement, il se glissa dans le lieu interdit. Les mains tremblantes, il repoussa la porte coulissante, et y jeta un coup d'œil. Ce qu'il vit lui glaça le sang dans les veines. La pièce était remplie d'os de corps humains, les murs éclaboussés et le sol couvert de sang. Dans un coin, des crânes empilés les uns sur les autres s'élevaient jusqu'au plafond. Dans un autre coin, s'entassaient des os de bras, et dans un autre encore, des os de jambes. L'odeur écœurante le fit s'évanouir. Il tomba en arrière d'horreur. Pendant un moment, il resta pitoyablement étendu, avec frayer, sur les piles par terre. Il était secoué par des tremblements et ses dents claquaient. Il pouvait à peine ramper au loin.

« Quelle horreur ! s'écria-t-il. Dans quel terrible repaire ai-je atterri dans ce voyage ? Puisse le Bouddha me venir en aide, ou je suis perdu. Est-ce possible que cette vieille femme soit vraiment le gnome cannibale ? Quand elle reviendra, elle montrera son vrai visage et ne fera de moi qu'une seule bouchée. »

Sur ces mots, sa force lui revint. Il saisit son chapeau et son bâton, et se précipita hors de la maison aussi vite que ses jambes pouvaient le porter. Il courut dans la nuit, avec une seule pensée en tête : s'éloigner autant que possible de la hutte du gnome. Il ne s'était pas beaucoup éloigné qu'il entendit des pas derrière lui, et une voix, criant :

« Stop ! stop ! »

Il continua de courir, en redoublant de vitesse, et en prétendant n'avoir pas entendu. Tandis qu'il courait, il entendait les pas qui se rapprochaient de plus en plus. Finalement, il reconnut la voix, de plus en plus forte, de la vieille femme, à mesure qu'elle se rapprochait.

« Stop ! stop ! méchant homme. Pourquoi avez-vous regardé dans la pièce interdite ? »

Le moine avait complètement oublié combien il était fatigué. Ses pieds volaient sur le sol plus vite que jamais. La peur lui donnait des ailes. Il savait que si le gnome le rattrapait, il serait bientôt l'une de ses victimes. De tout son cœur, il répéta la prière au Bouddha.

Derrière lui, se dépêchait la terrible vieille sorcière, ses cheveux volant au vent, et son visage se transformant sous la rage en ce démon qu'elle était. Elle portait dans la main un grand couteau taché de sang, et continuait de hurler : « Stop ! stop ! »

Finalement, quand le moine sentit qu'il ne pouvait plus courir, l'aube pointa. Et, avec l'obscurité de la nuit, le gnome s'évanouit. Il était sauvé. Le moine savait maintenant qu'il avait rencontré le gnome de Adachigahara, dont il avait si souvent entendu l'histoire, et à laquelle il n'avait jamais cru. Il sentit qu'il devait sa merveilleuse échappée à la protection du Bouddha, à qui il avait adressé une prière de secours. Il sortit son rosaire et, inclinant la tête tandis que le soleil se levait, il récita ses prières et adressa au Bouddha de chaleureux remerciements. Puis il se dirigea vers une autre partie du pays, très heureux de laisser derrière lui la plaine hantée.

